



Nouvelles inscriptions de Lyon

Jean-François Reynaud, Benoît Helly, Marcel Le Glay

► To cite this version:

Jean-François Reynaud, Benoît Helly, Marcel Le Glay. Nouvelles inscriptions de Lyon. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1982, 40 (1), pp.123-148. <10.3406/galia.1982.1856>. <hal-01940313>

HAL Id: hal-01940313

<https://hal.science/hal-01940313v1>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Persée BY:   = creative commons

Persée BY:   = creative commons

Persée BY:   = creative commons

Persée BY:   = creative commons

Persée BY:   = creative commons

Persée BY:   = creative commons



1 La nécropole de Saint-Irénée, Saint-Just. Vue générale.

I. LA NÉCROPOLE DE SAINT-IRÉNÉE, SAINT-JUST (fig. 1)

A. *Les découvertes archéologiques.*

A l'occasion de l'ouverture d'un chantier de construction, il a été possible, en 70 jours de travail ininterrompu, de repérer et parfois de fouiller quelque 187 sépultures. Le quartier en forte pente au pied de la colline de Saint-Irénée a servi très tôt de nécropole, comme en témoignent une inhumation datée de la fin du 1^{er} siècle par son mobilier et les emplois nombreux de monuments funéraires romains dans la nécropole tardive. Aux iv^e-v^e siècles s'y développa une nécropole chrétienne importante, qui faisait sans doute partie de celle de Saint-Irénée à l'ouest et probablement aussi — du moins en était-elle toute proche — de celle de Saint-Just au nord⁴. C'est très vraisemblablement en ce point précis que doit se situer le passage de la voie de Narbonnaise, et non pas plus à l'ouest, comme on l'a cru, au sommet de Saint-Irénée. En témoignerait notamment l'alignement de deux *memoriae*.

La partie explorée de la nécropole comprenait une grande variété de tombes (fig. 2). Outre deux (peut-être trois) mausolées abritant des tombes importantes, on compte un assez grand nombre de sépultures en pleine terre, les unes avec bordure de galets, d'autres comportant un cercueil de bois. La majorité des tombes sont des sarcophages, soit à cuves monolithes (fig. 3), soit faits de demi-cuves accolées. Souvent de grandes dimensions,

⁴ Voir J.-F. REYNAUD, *La nécropole de Saint-Just*, I.I.



2 La nécropole de Saint-Irénée, Saint-Just : zone sud.

parfois énormes — tels ceux qui portent les inscriptions 1 et 2 —, ils sont en général taillés dans des blocs de choin, calcaire du Bas-Bugey, quelques-uns dans un calcaire plus tendre. Mais il y a aussi des tombes construites en tuiles, ou en pierres posées de chant, constituant des sortes de caissons. D'autres, enfin, bisomes ou monoplaces, sont des caveaux bâtis en dalles de choin assez épaisses, de grandes dimensions pour les longs côtés, plus petites pour les petits côtés, d'autres dalles constituant le fond et le couvercle.

Ce qui paraît le plus remarquable, c'est que l'installation de ces tombes a été faite de manière quasi-systématique avec des matériaux de remploi. Il s'agit soit de matériaux provenant de monuments publics antiques, notamment des blocs de grès des crypto-portiques, soit surtout de cippes, de stèles, de couvertures d'enclos, etc., enlevés à la nécropole païenne.



3 Bloc inscrit (texte n° 1), retailé en cuve de sarcophage.

Si l'on tient compte des divers éléments datés par la céramique, les monnaies et le matériel métallique, par comparaison aussi avec d'autres sites, on constate que, mises à part quelques rares tombes à incinération, la plupart des sépultures nouvellement découvertes sont datables des ^{iv}^e et ^v^e siècles. Et c'est sans doute à ces lieux que correspond la description faite par Sidoine Apollinaire (*Ep.*, 17, ch. V) en 469, à l'occasion d'un pèlerinage à Saint-Just. La tombe de l'ancien consul Syagrius, qu'il signale à une portée de flèche de l'église, soit exactement à l'emplacement de la fouille, devait ressembler aux mausolées qui ont été retrouvés.

J.-F. R.

B. *Les inscriptions.*

1. *Le cippe d'Altalus* (fig. 3 et 4). Ainsi la tombe T 53 était constituée d'une cuve de sarcophage monolithe, creusée dans la partie inscrite d'un cippe funéraire, et dont le couvercle était un énorme bloc d'architecture emprunté certainement à un monument important. La cuve mesure 2,47 m de long sur 0,95 m de large et 0,77 de haut. En la creusant dans le cippe ouvert d'une inscription funéraire, on a fait disparaître la plus grande partie, en fait toute la partie centrale du texte. Mais de ce dernier, qui comportait seize lignes, subsistent, au début et à la fin de chaque ligne, deux à trois lettres, exceptionnellement quatre. Ces pauvres restes suffisent pour restituer la majeure partie du texte initial, tantôt de façon certaine, tantôt de manière plus conjecturale. Certes, ce document lyonnais n'a pas le même intérêt historique que l'inscription célèbre de Bruhl qui, retrouvée

dans un état comparable de conservation, contenait le cursus de Pertinax avant son accession à l'empire⁵ ; il vient cependant enrichir notre connaissance de la société lyonnaise.

Les deux premières lignes ne présentent pas de difficultés. Nous y trouvons l'invocation habituelle aux dieux Mânes, suivie de la formule qui apparaît à Lyon et dans la région lyonnaise au début du II^e s. pour s'y répandre très largement après 140 : *et m[emoriae a]eter[na]e*. Le début d'un M à la ligne 2 impose cette restitution, de préférence à *queli aeternae* ou *securitali aeternae*, qui constituent des variantes de la première formule⁶. Suivent normalement les noms du défunt, qui ont complètement disparu au cours de l'opération de taille de la cuve du sarcophage, sauf le début du *cognomen* : (point séparatif) AT | TAL, qu'on complétera aisément en *Allat[us]*, surnom bien connu à Rome, en Italie et dans les provinces, rare à Lyon même où l'on rencontre plus souvent *Allicius* qu'*Allalus*, mais qui est tout de même attesté. C'est — on s'en souvient — le nom d'un des compagnons de martyr de Blandine en 177, citoyen romain qui, selon le texte de la lettre sur les martyrs rapporté par Eusèbe, parlait latin bien qu'homme de Pergame et qui fut jeté aux bêtes, au lieu d'être décapité selon la décision impériale, bien que citoyen⁷. Quant au cas, notons qu'en général c'est le génitif qui suit *D(is) M(anibus) et memoriae aeternae*⁸. Mais on trouve aussi quelquefois le datif⁹ et même le nominatif¹⁰. Retenons comme le plus vraisemblable le génitif *Allat[i]*.

Viennent ensuite plusieurs renseignements d'ordre socio-professionnel, comme il est fréquent sur les stèles et cippes funéraires lyonnais, qui fournissent ainsi un assez bon tableau de la vie économique et sociale à *Lugdunum*. Tout de suite après la nomenclature du défunt, la présence à la fin de la ligne 4 de LVG invite à restituer (*se*)uir *Aug(ustalis) Lug(duni)*. Le nom d'Attalus vient ainsi s'ajouter aux quelque soixante-dix mentions de *seuiri Augustales* de Lyon, dont R. Duthoy a dressé récemment la liste¹¹. Sans entrer dans le détail des discussions sur la nature et la fonction de l'augustalité, on peut dire

5 Cf. H. G. Kolbe, *Der Pertinaxstein aus Brühl bei Köln*, dans *Bonner Jahrbücher*, 162, 1962, p. 407-420 — *Année Épigraphique* (abrégé A.E.), 1963, 52.

6 Voir A. Audin et Y. Burnand, *Chronologie des épitaphes romaines de Lyon*, dans *Revue des Études Anciennes* (abrégé R.E.A.), LXI, 1959, p. 325.

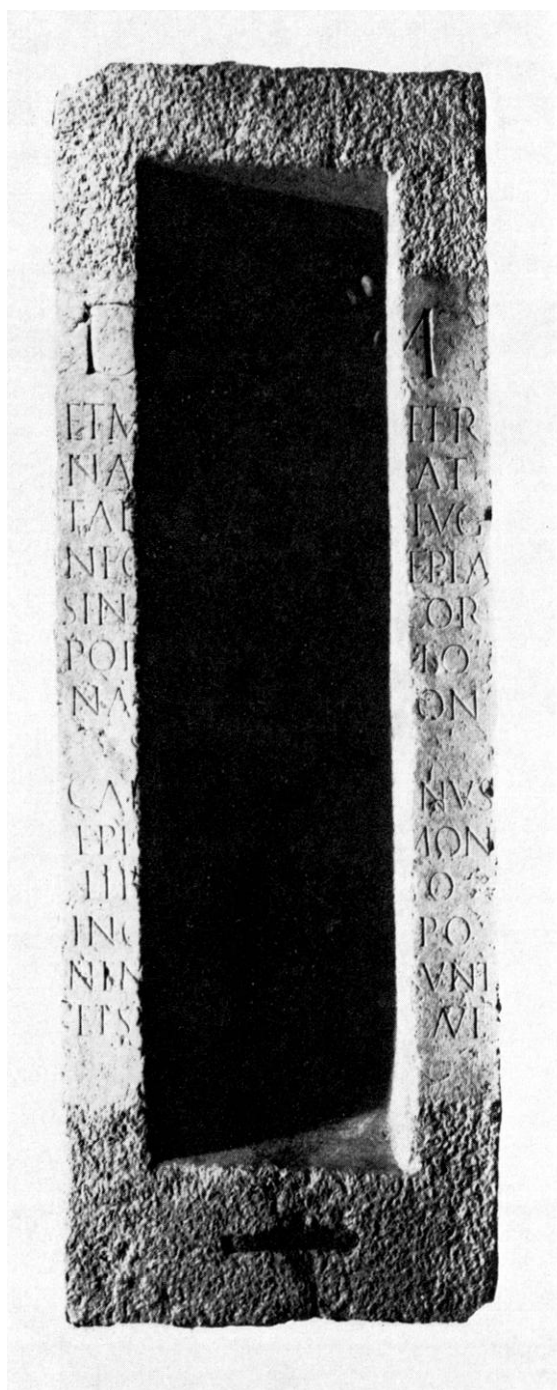
7 Voir *Les martyrs de Lyon (177)*, en particulier la communication de G. W. Bowersock, *Les églises de Lyon et de Vienne : relations avec l'Asie*, p. 249-255 ; qui « sans nier l'existence à Lyon d'un groupe de chrétiens helléniques, [pense] qu'il n'y a pas de base sur laquelle on puisse construire une hypothèse quant aux relations spéciales entre les Églises de Vienne et de Lyon et les Églises d'Asie ». Aussi celle de G. Thomas, *La condition sociale de l'Église de Lyon en 177*, p. 93-106, en particulier p. 98-99. Ce qui ne conduit nullement à nier non plus l'existence à *Lugdunum* de nombreux Orientaux, marchands et artisans : cf. A. Audin, *Gens de Lugdunum*, dans *Mélanges M. Renard*, II, coll. *Latomus*, Bruxelles, 1969, p. 44-56 ; J. Rougé, *Aspects économiques de Lyon antique*, dans *Les martyrs de Lyon (177)*, p. 48-49. Un Attalus est attesté à *Burdigala* : C.I.L., XIII, 575 c ; cf. aussi XII, 5686, 95. Existente aussi Attalio (C.I.L., XII, 3433, et Attalis 750), mais Attalus est plus répandu dans le monde romain : cf. les *Indices des I.L.S.*

8 Par ex. C.I.L., XIII, 1986, 1995, 2036, 2037, etc.

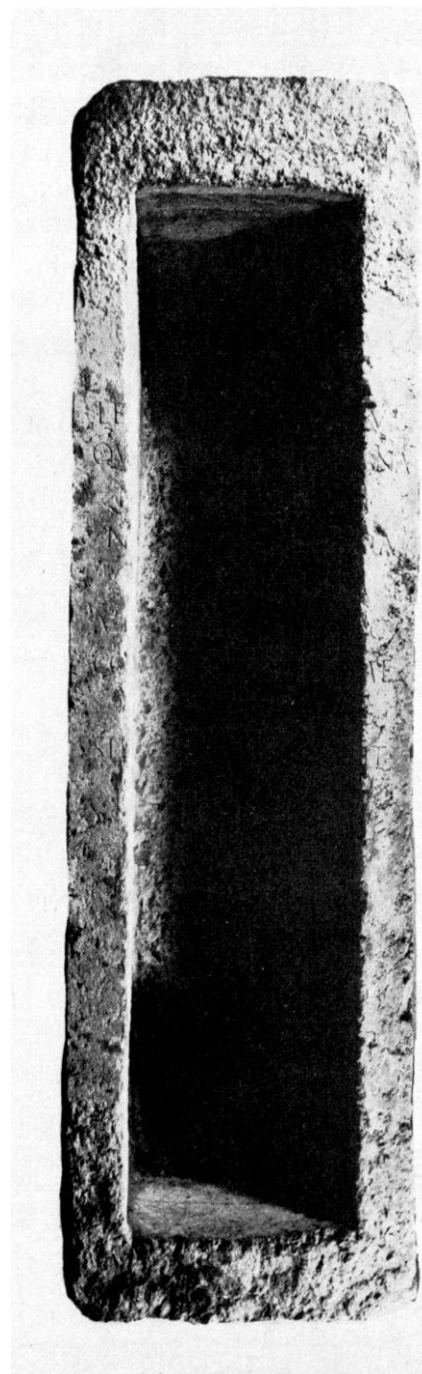
9 Par ex. C.I.L., XIII, 1817, 1822, 1851, 1860, 1895, etc.

10 Par ex. C.I.L., XIII, 1841.

11 R. Duthoy, *Recherches sur la répartition géographique et chronologique des termes Seuiri Augustalis, Augustalis et Seuiri dans l'empire romain*, dans *Epigr. Stud.*, (Sammelband), Köln, 1976, p. 184 ; L. Gracco-Ruggini, *Les structures de la société et de l'économie lyonnaise au II^e siècle, par rapport à la politique locale et impériale*, dans *Les martyrs de Lyon (177)*, p. 75-78 et notes ; en dernier lieu P. Kneissl, *Entstehung und Bedeutung der Augustalität. Zur Inschrift der Ara Narbonensis (C.I.L. XII, 4333)*, dans *Chiron*, 10, 1980, p. 291-326.



4 Le cippe d'Altalus.



5 Cippe anonyme.

qu'à Lyon les sévirs augustaux, organisés en *corpus*, en rapport avec le culte impérial, occupaient une position intermédiaire entre les notables municipaux et les associations professionnelles.

Ils n'étaient d'ailleurs pas toujours des étrangers pour ces dernières. Comme l'a récemment souligné L. Gracco-Ruggini dans une étude sur les structures de la société et de l'économie lyonnaise au ^{II}^e s.¹², sur les quelque 70 mentions de *seviri Augustales* de Lyon, dans huit cas seulement ces sévirs « semblent avoir exercé en même temps une profession lucrative organisée en association ». Il nous faudra revenir sur cette question. Notons seulement pour le moment que notre Attale paraît, quant à lui, avoir exercé trois professions différentes, dont une au moins est présentée comme organisée en association. A la ligne 5, je proposerai en effet, à partir des trois lettres NEG du début de la ligne et des quatre lettres de la fin de la même ligne qui forment un tout avec les deux premières lettres de la ligne 6 (suivies d'un point séparatif), EPLA|SI, de restituer *neg[oli]alor(is) s[ep]la[si](arii)*, marchand de parfums. C'est là une activité peu représentée dans les inscriptions. Elle est cependant attestée : à Cologne (C.I.L., XIII, 8354 = I.L.S., 7606) : *Sex(fo) Haparo[n]io Iustino | negoli[oli]ri seplasia[rio] fratres | fac(iendum) cur(auerunt)* ; à Mayence (C.I.L., XIII, 6778) : *Volo sus[ce]pto L(ucius) Vireius | Dexler seplasiar(ius) in | leg(ione) I Ad(iulrice) | u(olum) s(oluit) l(ibens) l(aelus) m(erilo)* ; chez les Rèmes (C.I.L., XIII, 11295) : *Ogl() Aug. sac. | Aleurilus | seplas(iarius) u. s. l. m.* ; à Narbonne (C.I.L., XII, 5974) : *--- Terlius [sep]lasiar[ius]* ; à Florence (C.I.L., XI, 1621 = I.L.S., 7607) : *seplasiarius negolians*.

Je reviendrai sur ce négoce un peu plus loin. Après cette mention, pour le moment unique à Lyon, la ligne 6 contient une deuxième indication professionnelle : N nous invite à restituer *n[aulae]*, soit *Rhod(anici)* ou *Rhodan(ici)* comme C. Primius Secundus (C.I.L., XIII, 1967) ou son fils M. Primius Secundianus (C.I.L., XIII, 1966 = I.L.S., 7028), soit *Arar(ici)* comme Toutius Incitatus (C.I.L., XIII, 1972). A la fin de la même ligne 6, on lit COR, puis au début de la ligne suivante 7, POR ; et à la fin de cette ligne 7 : TO suivi de NA au début de la ligne 8 ; enfin au bout de cette ligne 8 : ON. En me fondant sur plusieurs textes lyonnais¹³, je propose de restituer : *cor[por]ali inter cen[te]na[ri]os Lugud(uni) c[on]sistent[es]*, à l'instar de M. Primius Secundianus, *sevir Aug(ustalis) c. C.C. Aug. Lug., nauta Rhodan(icus) Arare nauigans, corporal(us) inter fabros lign(uarios) Lug(uduni) consist(ent[es]), negol(ians) muriar(ius)*, c'est-à-dire naute du Rhône naviguant sur la Saône, charpentier honoraire, comme traduit J. Rougé¹⁴, et marchand de saumures. Notre Attale aurait donc été, quant à lui, membre honoraire de l'association des centonaires — fabricants de couvertures — résidant à Lyon. Cette dernière association y est bien attestée¹⁵.

¹² Loc. cit., p. 76 et note 1.

¹³ Par ex. C.I.L., XIII, 1939 : *corp[or]atus inter fabros lign(uarios) Lug(uduni) consist(ent[es])* ; 1966 : *corporal(us) inter fabros lign(uarios) Lug(uduni) consist(ent[es])* ; 1998 : *corporatus inter utriclar(ios) Lug(uduni) consistentium* [sic pour *consistentes*] ; 2039 : *incorporatus inter utriclar(ios) Lug(uduni) consist(ent[es])*.

¹⁴ J. ROUGÉ, *Aspects économiques...*, dans *Les martyrs de Lyon (177)*, p. 58.

¹⁵ Par ex. C.I.L., XIII, 1961, 1972. Les centonaires étaient à Lyon assez riches pour réparer le cirque à l'époque de Septime Sévère : C.I.L., XIII, 1805.

Nous arrivons ainsi à la deuxième partie du nouveau texte, qui commence à la ligne 10 par les noms — au nominatif — des dédicants qui ont voulu honorer la mémoire d'Attalus. Comme pour ce dernier, leur nomenclature est quasi impossible à restituer. On peut penser à *G(aius) AI* ou *AI[...]*, ou plutôt à *Cal[limorphus]* ou *Cal[istio]* ou *Cae[sonius]* (comme *nomen*) et à *[Appia]nus* par exemple ; puis à la ligne 11 à *Epic[etus]* ou *Epic[arpus]* ou *Epig[onus]*, suivi de *[Arte]mon* ou *[Da]mon* ou *[Palae]mon*, tous noms d'affranchis attestés à Lyon¹⁶. Car la seule chose sûre, c'est précisément qu'il s'agit de *lib(erti)*, comme l'indique le début de la ligne 12, de *liberti* qui veulent honorer leur patron. Lequel est qualifié de la manière la plus courante qui soit¹⁷ : *[patrono opti]mo inc[omparabiliq(ue)]*. Et pour finir, vient la formule, aisée à restituer d'après les quelques lettres qui subsistent à la fin et au début des lignes 13, 14 et 15 : *po|nen[dum curauer]unt | el s[ub ascia dedi]caue[run]t*.

Hormis le prénom et le gentilice du défunt qui nous échappent complètement et les noms des dédicants qui ne sont pour deux d'entre eux qu'hypothétiques, on peut donc retrouver le texte original malmené par un tailleur de pierre de basse époque :

D(is) (ascia ?) M(anibus) | el m[emoriae a]et[er]na[e - - -] AI[lal[i (se)uir(i) Aug(ustalis)] Lug(uduni), | neq[ue] o[li]alor(is) s[e]pla[si] (arii), n[on] aul[ae] Rhodan(ici) ou Arar(ici), | cor[por]ali inter cen[tu]ria[n]os Lugud(uni) c[on]s[ist]entes, | Cal[istio] - - -, - - -]nus, | Epic[etus]?, Arte[mon] | lib(erti) [patrono opti]mo | inc[omparabiliq(ue)] po|nen[dum curauer]unt | el s[ub ascia dedi]caue[run]t.

Ce texte présente un triple intérêt. Celui d'abord d'ajouter une pièce au dossier déjà très fourni — on l'a vu — des *seuiri Augustales* de Lyon. Je rappelle que sur un total d'environ 70 inscriptions, presque toutes funéraires, qui nomment des sévirs augustaux, 62 proviennent de Lyon même, alors que huit seulement ont été retrouvées dans la province de Lyonnaise ; encore certaines appartiennent-elles à des Lyonnais. L'institution sévirale apparaît donc d'une importance particulière à *Lugdunum*, où un texte fait connaître en outre des *fratres Augustales*, une confrérie dont on ignore les statuts, l'organisation et les relations avec le corps des sévirs augustaux, mais dont on peut penser que, comme ces derniers, elle avait pour raison d'être d'honorer l'empereur¹⁸. Ajoutons que par sa date — nous avons vu que la formule initiale *D. M. et memoriae aeternae* situe ce nouveau texte dans la seconde moitié du II^e s. — celui-ci s'insère parfaitement dans la série connue. On

16 — Pour Callimorphus : *C.I.L.*, XIII, 1749 ; Callistio : 2279 ; Callistus : 1956 ; ou aussi bien Calocacerus : 1825 ou le *nomen* Caesonius : 1939. Pour Appianus : 1808, mais aussi bien Murranus : 1941, ou Euphrosinus : 1815, ou Peregrinus : 1943, 1944 et beaucoup d'autres possibilités. Pour Epictetus : 1799, 1950, 1969 ; Epicarpus : 3089 ; Epigonus : 11836, mais aussi bien Epictesis : 2130. Pour Artemo ou Artemon : 2119 ; Damo ou Damon : 7535 ; Palaemon : 1942, 2088.

17 — *Patronus optimus* : *C.I.L.*, XIII, 1863, 2138. *Patronus optimus et pietissimus* : 1950. *Patronus optimus et indulgentissimus* : 1956. *Patrona incomparabilis* : 2296.

18 — Cf. M. LE GLAY, *Le culte impérial à Lyon, au II^e siècle ap. J.-C.*, dans *Les martyrs de Lyon (177)*, p. 19-31, en particulier p. 24 et s. On a quelques raisons de localiser la *schola* des *seuiri Augustales* en haut de la montée de Fourvière, où de nombreux fragments épigraphiques ont été recueillis : *C.I.L.*, XIII, 11180-11197 et P. WUILLEUMIER, *Inscriptions latines des Trois Gaules* (abrégé : *I.L.T.G.*), XVII^e Suppl. à *Gallia*, 1963, 239-240. Sur les *Augustales d'Herculanum* et leur fonction, voir de nouveaux textes publiés par G. Guadagno (*Cronache Ercolanesi*, 8, 1978) où se trouve rassemblée une bonne documentation.

constate, en effet, que c'est au ^{II}^e s. que l'institution a atteint son apogée. Parmi les documents datables (ils sont au nombre de 47), un seul remonte à la première moitié du ^I^{er} s. ; trois seulement à la période 40-70 ; en revanche 38 sont datables entre 70 et 240, la plupart de ces derniers appartenant plutôt au ^{II}^e s. qu'aux premières décennies du ^{III}^e s.

Un autre intérêt du document lyonnais récemment exhumé est de le voir s'ajouter au petit nombre de ceux qui nomment des sévirs ayant exercé en même temps une profession lucrative, et en particulier une profession lucrative organisée en association. Il n'est peut-être pas inutile d'en dresser la liste :

1. L. Aemilius Carpus	(se)uir Aug.	item dendrophorus ¹⁹	<i>C.I.L.</i> XIII, 1751
2. [C]aesoni ^{us} Nicon	(se)uir Aug.	corp[ra]tus inter fabros tign. Lug. consist.	1939
3. Q. Capitonius Probat ^{us} Senior domo Rom(a)	(se)uir Aug. Lugudun. et Puteolis	nauc ^l arius marinus	1942 = <i>I.L.S.</i> 7029
4. Constantinius Aequalis ciuis Germanicianus	(se)uir Aug. c.C.C. Aug. Luguduni	homo optimus artis barbaricar ^{ia} e	1945 = <i>I.L.S.</i> 7591
5. Cn. Danius Minuso	(se)uir Aug. Luguduni	negotiator argentar(ius), uascu- larius	1948 = <i>I.L.S.</i> 7704
6. M. Inthatius Vitalis	patronus (se)uir(o- rum)	negotiat(or) uinari(us) Lugud. in kanabis consist., curator et q(uaestor) eiusdem corporis, nauta Arare nauig- g(ans), patronus ei ^{us} d. corp., patronus utr[i]clar., fabror. Lugud. consist.	1954
7. [Eg. ou Mu]nati ^{us} Felix	(se)uir Aug. Lug.	dendrophorus Augustalis, centonarius, curator dendroph. Aug., omnibus honor. functus in corp. centon. Lugd. consist.	1961
8. [... Ian]uari ^{us}	seuir Aug. Lug.	argentarius	1963
9. M. Primius Secundianus	(se)uir Aug. c.C.C. Aug. Lug.	nauta Rhodanic. Arare nauigans, corporat. inter fabr. tign. Lug. consist., negot. muriar(ius)	1966 = <i>I.L.S.</i> 7028
10. C. Primius Secundus	(se)uir Aug.	nauta Rhodan., faber tign. Lugd. cons., curator, praef. corp. naut. Rhod., omnib. honor. functus in corp. fabr. tign. Lugd.	1967
11. Toutius Incitatus	(se)uir Aug. Lug.	naut(a) Arar(icus) item centonarius Lug. consistens honoratus, negotiator frumentarius	1972
12. C. Vlatti ^{us} Meleager	(se)uir Aug. c.C.C. Aug. Lug. patronus eiusdem corpor(is)	patronus omnium corpor(um) Lug. licite coeuntium	1974
13. [...] (Nîmes)	(se)uir à Nemausus et à Lugdunum	curator negotiator. uinar. Lugd. ou (se)uiror. Lugd. consist.	<i>A.E.</i> 1900, 203

Sur les quelque 70 sévirs augustaux dénombrés, treize seulement — et même onze, si l'on ne compte pas L. Aemilius Carpus dont la fonction de dendrophore n'est peut-être que religieuse et M. Inthatius Vitalis qui ne fut pas vraiment *seuir Augustalis*, mais patron du collège — ont exercé une activité professionnelle, qui pour huit d'entre eux consistait

¹⁹ *Dendrophorus* n'a peut-être ici qu'une signification religieuse, d'autant qu'il s'agit d'une inscription taurobolique, évoquant le taurobole célébré en l'honneur de Cybèle en 160 : *C.I.L.*, XIII, 1679.

en une profession organisée en association. Attalus vient donc s'ajouter à cette liste. Mais — et ceci confirme encore une juste remarque de L. Cracco Ruggini²⁰ — pas plus que la plupart de ses confrères dans le sévirat augustal, il n'a été jusqu'au patronat des corps professionnels auxquels il a appartenu : trois sévirs lyonnais seulement (les n^{os} 7, 10 et 12) ont obtenu ce privilège. Attalus est *patronus* certes, mais il est le *patronus optimus incomparabilisque* des quatre affranchis qui servent sa mémoire ; il n'est pas le *patronus* d'une association professionnelle. Voilà qui confirmerait, s'il était nécessaire, la position sociale du sévirat, entre l'*ordo decurionum* et le *populus*²¹. Et qui montre bien qu'il n'y avait pas d'interdépendance, à Lyon, entre promotion sociale (au point de vue professionnel) et avancement politique²² d'une part et appartenance à cette « noblesse » d'origine affranchie — et largement gréco-orientale — d'autre part.

Enfin, l'épithète d'Attalus permet de projeter une petite lumière supplémentaire sur une activité peu représentée dans la vie commerciale des Gaules, le commerce des parfums. Dans la liste des métiers pratiqués à *Lugdunum*, qu'avait naguère dressée P. Wuilleumier²³, on trouve, à côté de la série imposante des professions organisées en corporations — les plus nombreuses et les plus puissantes de l'empire, après celles de Rome et d'Ostie — un nombre important de métiers indépendants. Parmi ceux-ci on note un *saponarius* (*C.I.L.*, XIII, 2030) et deux *unguentarii* (*C.I.L.*, XIII, 2602 ; VI, 9998) ; Septimius Iulianus *negotiator Lugdu[n]ensis ar[is] saponariae* ; Pisonius Asclepiodotus *unguentarius, sevir Aug. c. C.C. Lug.* (texte de Chalon-sur-Saône = *Cauillonum*).

Il faut donc distinguer le *seplasiarius* de l'*unguentarius*. Ce dernier ne serait-il pas plutôt un marchand d'*unguentaria*, c'est-à-dire de vases à parfums ? Alors que le premier serait le véritable marchand de parfums ? Cela expliquerait peut-être qu'alors qu'on ne connaît pas d'*unguentarius* dans l'armée romaine, une inscription de Mayence (*Moguntiacum*) mentionne un *seplasiarius in leg(ione) I Ad(iutrice)*, sans doute fournisseur de parfums pour les thermes et pour les offrandes sacrificielles. Si l'on préfère conserver à *unguentarius* son sens traditionnel de marchand d'onguents, le *seplasiarius* pourrait être un marchand de parfum d'un type particulier, le séplase (*seplasion*) qui se vendait sur une place de Capoue, à qui il avait donné son nom, la *Seplasia*, à moins que ce ne soit le contraire, c'est-à-dire que la place ait donné son nom au parfum spécial qui y attirait

20 *Loc. cit.*, p. 74, 76-77.

21 Sur les générosités financières des *seviri* lyonnais, voir les exemples réunis par L. CRACCO-RUGGINI, *loc. cit.*, p. 77 et note 1. Ils devaient acquitter une *summa honoraria*, à preuve l'inscription de Nîmes, qui nomme un *sevir Augustalis* de Lyon, Narbonne, Orange et Fréjus, dispensé dans ces quatre villes de la *s.h.* : *ubique gratuitis honoribus* (*C.I.L.*, XII, 3203 = *I.L.S.*, 6984). Sur les dépenses des sévirs, cf. aussi R. DUTHOY, *La fonction sociale de l'augustalité*, dans *Epigraphica* 36, 1974, p. 134-154 et P. GARNSEY, *Descendants of Freedmen in local politics*, dans B. LEVICK et al., *The Ancient Historian and his materials: Essays in honour of C. E. Stevens*, 1975, p. 167-180.

22 Mais non participation officielle à la vie civique, comme le rappelle G. FABRE, *Libertus. Patrons et affranchis à Rome*, Rome, 1981, p. x. Voir toujours L. CRACCO-RUGGINI, *loc. cit.*, p. 78.

23 *Lyon, métropole des Gaules*, 1953, p. 49-56. On relève à Lyon quelque 40 inscriptions de métiers. A Narbonne, M. GAYRAUD, *Narbonne antique des origines à la fin du III^e siècle*, Paris, 1981, relève 103 inscriptions faisant connaître 105 Narbonnais exerçant un métier ; il souligne les ressemblances et les différences entre les deux villes : des deux côtés prédominance du commerce sur l'artisanat ; à Narbonne prépondérance des affranchis et des noms italiens et absence quasi totale des corporations.



6 La stèle de *C. Julius Speratus*.

l'affluence²⁴. La première explication me paraît la plus vraisemblable. Peut-être avons-nous là une nouvelle attestation des relations commerciales nouées entre *Lugdunum* et la Campanie²⁵. Pour terminer, j'ajouterai que du marchand de parfum (*mercator seplasiarius*) dans l'exercice de ses fonctions, nous possédons une représentation sur un relief de Lillebonne, chez les Calètes (en Lyonnaise). Ce relief qui se trouve au musée de Rouen montre un personnage en tunique, debout derrière son comptoir. Il lève la main pour décrocher un outil pendu sous le dernier des trois rayons où sont déposés deux étages de boîtes de formes diverses. On a reconnu avec raison dans ces flacons de verre à col étroit et ces petites urnes à anse des vases à parfums et dans ce personnage « au profil sémitique » et aux « cheveux bouclés » un « marchand de vases et de verres » (R. Lantier), plus justement un « Syrien dans sa boutique de parfums » (P.-M. Duval)²⁶. Attalus n'était probablement pas syrien, mais comme *negotiator seplasiarius*, il pouvait bien être quand même le fournisseur du marchand de Lillebonne.

2. *Un cippe anonyme* (fig. 5). La tombe T 91 était, elle aussi, constituée d'une cuve de sarcophage monolithe, taillée dans la partie inscrite d'un cippe funéraire. Elle mesure 2,35 m de long sur 0,72 m de large et 0,61 de haut. Mais, à la différence du document précédent, le tailleur de pierre a fait disparaître la quasi-totalité du texte gravé sur le cippe. Quelques lettres seulement subsistent sur les bords de la cuve. Peut-être la ligne 4 (si l'on ne compte que les lignes dont sont conservés quelques restes) portait-elle : *n[aula Rhodan. A]ra[re nauigans]* ? Ce n'est bien sûr qu'une hypothèse. La prudence commande plutôt l'abstention.

3. *La stèle de C. Iulius Speratus* (fig. 6). Dans une tombe était remployée une stèle de grès de 0,73 m de haut sur 0,38 m de large et 0,15 m d'épaisseur. Brisée en bas, elle porte un décor architectural gravé. Deux pilastres latéraux, qui délimitent le champ épigraphique (0,29 × 0,42 m), supportent une architrave décorée de croisillons et sommée d'un fronton triangulaire. En bordure du sommet arrondi sont gravées deux palmes. On peut lire, en lettres de 3,5 à 4,5 cm et non sans difficultés²⁷ :

24 Selon J. LE GALL, *Métiers de femmes au Corpus Inscriptionum Latinarum*, dans *Mél. M. Durry, Revue des Études Latines*, 47, 1969, p. 124, l'*unguentaria* (esclave ou affranchie) est bien une marchande de parfums, à distinguer évidemment de l'*unctrix* (C.I.L., XIV, 3035). Sur le *seplasiarius* et le *seplasiarius*, cf. PÉTRONE, *Sat.*, 76, 6. Sur la *Seplasia* de Capoue, dont parle notamment Cic., *In Pis.*, 24 ; *Sest.*, 19, voir bien sûr J. HEURON, *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine des origines à la deuxième guerre punique*, Paris, 1942, p. 122-123, 132-134, 439.

25 Voir J. ROUGÉ, *Aspects économiques du Lyon antique*, dans *Les martyrs de Lyon (177)*, p. 47-63, en particulier p. 53 et 56-57.

26 Sur le relief de Lillebonne (au musée des Antiquités de Rouen, n° 17320) : ESPÉRANDIEU, IV, 3097 ; M. ROSTOVITZEF, *Soc. and econ. Hist.*, p. 164 et pl. XXVIII, 2 ; R. LANTIER, *Guide illustré Musée Saint-Germain*, 1948, p. 146 ; P.-M. DUVAL, *La Vie quotidienne en Gaule...*, 1952, p. 190 ; J. DASTUGUE et L. HARMAND, dans M. DE BOÜARD, *Histoire de Normandie*, 1970, p. 62 et pl. 4. Sur ce type de relief, voir L. R. BESSIGNEUL, *La représentation du travail dans la Gaule romaine* (thèse de 3^e cycle, Paris IV, 1974, ex. dact. et M. REDDÉ, *Les scènes de métier dans la sculpture funéraire gallo-romaine*, dans *Gallia*, 36, 1978, p. 43-63).

27 Plusieurs améliorations de la lecture initiale ont été acquises lors d'un examen de la pierre en compagnie de M. J. Rougé, que je veux remercier ici.

C IVLIO ILAE F SPERATO
SEVIRO C C LVG SIBI
ET CO VILLAE FIL
V CONIUGI ET
ATVS LIBERTVS

Peut-être un L est-il gravé à la fin de la ligne 4, sur le pilastre de droite. On proposera de restituer : *C(aio) Iulio Ilae f(ilio) Sperato | seuiro c(oloniae) C(opiae) Lug(duni) sibi | et Co[...]uillae fil(iae), | [...]u[...] coniugi et | [Spe?]ralus libertus.*

Si les *tria nomina* du défunt ne sont pas contestables, le nom de sa fille défunte n'est pas sûr, non plus que les noms de son épouse et de son affranchi qui ont érigé le monument. A la ligne 1, on lit, semble-t-il, sans grande peine le patronyme de C. Iulius Speratus, *Ilae f.* Ce nom apparaît pour la première fois à Lyon, du moins sous cette forme, qui n'est sans doute qu'une variante, à peine latinisée, de *Hylas* (d'où *Ilas*) plusieurs fois attesté à Lyon même, notamment pour les affranchis²⁸. La mention du sévirat seul, c'est-à-dire non accompagnée d'*Augustalis* est rare. Elle se rencontre toutefois d'abord sur le tombeau bien connu de Q. Calvius Q. l. Pal. Turpio, simplement qualifié de *seuir* (*C.I.L.*, XIII, 1941), qui date du début de notre ère²⁹ et sur deux inscriptions qui portent, l'une [*se*]*xuir Lugud.* (*C.I.L.*, XIII, 1813), l'autre (*se*)*xuir Lu[g.]* (*C.I.L.*, XIII, 1724). L'abréviation C.C.LVG pour désigner la colonie de *Lugdunum* n'est pas non plus courante. Ces singularités, ajoutées à la nature de la stèle, à l'absence de D.M. et de mention d'âge et à l'usage du datif pour désigner le défunt, inclinent à attribuer ce monument au 1^{er} s., au plus tard au début du 11^e s.³⁰.

4. *Le cippe de Varia Restitula* (fig. 7). Bien que remployé dans une tombe, ce cippe n'a pas subi de grands dommages ; seuls la base et le couronnement ont été abattus. Il mesure 2,11 m de haut sur 0,80 m de large et 0,76 m d'épaisseur. Très bien gravé en lettres de 3,2 à 7,5 cm ; le texte se lit sans peine³¹ :

a) entre D et M : *manet hic | iuuenis pia mater ;*

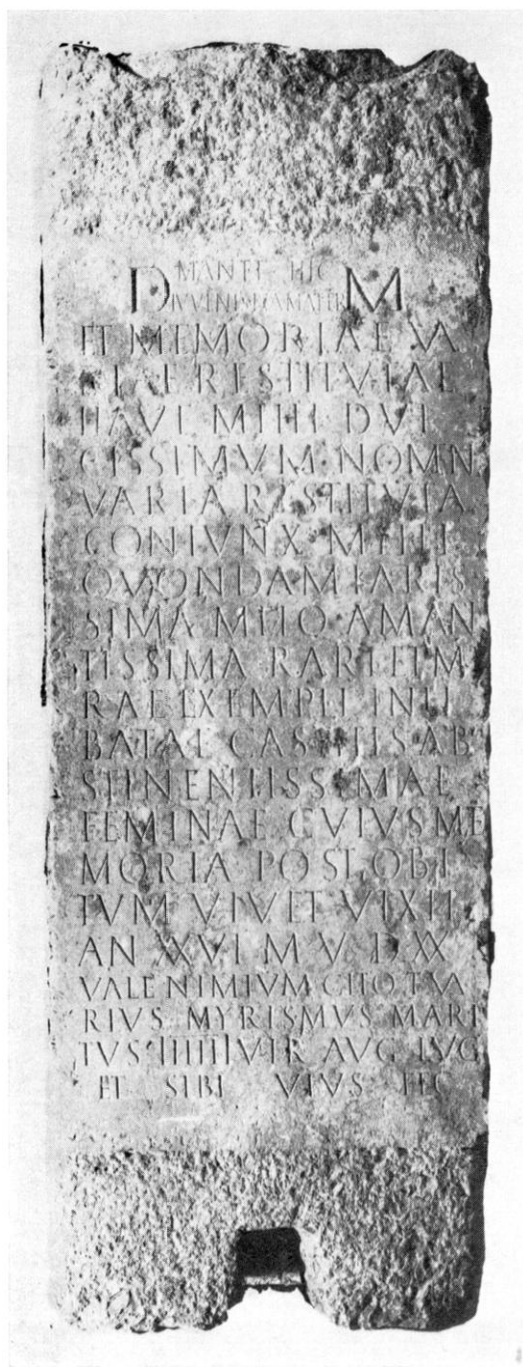
b) *D(is) M(anibus) | et memoriae Va|riae Restitulae. | Haue mihi dul|cissimum nomen, | Varia Restitula, | coniunx mihi | quondam karis|sima meiq(ue) aman|lissima rari et mi|rae exempli inli|batae castilis (sic) ab|sinentissimae | feminae cuius me|moriam post obi|tulum uiuel, uixit | an(nis) XXVI m(ensibus) V d(iebus) XX. | Vale nimium cito. T(ilus) Va|rius Myrismus mari|lus, (se)xuir Aug(ustalis) Lug(uduni) | et sibi uiuus fec(il).*

28 Pour *Hylas* : *C.I.L.*, XIII, 1970, 1997, 2007, 2156. Ylas : 2126 à Lyon même et en Bretagne, à Old Penrith (*Voreda*) : *R.I.B.*, 937.

29 *C.I.L.*, XIII, 1941. Sous le monument a été retrouvée une monnaie de l'*Ara Romae et Augusti* de 9/10 ap. J.-C.

30 Première ou deuxième période selon la classification d'A. AUDIN, Y. BURNAND, dans *R.E.A.*, 61, 1959, p. 321-322.

31 Ligatures VA (ligne 2, ME (ligne 5), VA (ligne 18), VV (ligne 21). Noter *inlibatae* pour *illibatae*, comme *inluster* pour *illuster* : *C.I.L.*, XIII, 5252, 5253, 7526.

7 Le cippe de *Varia Restituta*.

Il est bien possible que dans cette longue épitaphe de la *iuuenis pia maler* *Varia Restituta* il y ait un effort de versification, au vrai assez mal réussi³². Non sans grandes réserves, on peut en effet, de la ligne 4 à la ligne 18, découvrir un essai de système iambo-trochaïque élémentaire, combinant sénaires iambiques plus ou moins fautifs, septénaires trochaïques à peu près corrects et un septénaire iambique correct (le sixième vers) :

Hāue / mīhī / dūlcīs/sīmūm / nōmēn / Vāriā
Rēsli/tūlā / cōniūnī / mīhī qūon/dām kā/rīs-
sīmā
mēi/qu(ē) amān/līssīmā / rār(i) ēl / mīr(ae)
ēr/ēmpl(i) īn/lībā/lāe
cāslī/lālīs / ābslī/nēnlīs/sīmāe / fēmī/nāe
cū/iūs
mēmōrī/ā pōsl / ōbīlūm / ūiūēl ; / ūiūil /
ānnīs
sēr ēl / ūīgīn/lī mēn/sībūs / qūinqūe dī/ēbūs /
ūīgīn/lī
Vālē / nīmīūm / cīlō.

En somme, le seul fait stylistique qui semble plaider en faveur d'une tentative de versification est l'emploi de *et* dans *rari et mirae exempli inlibalae casti(la)lis*, emploi tout à fait anormal, avec une structure en chiasme entre adjectifs et substantifs. Et ce qu'il y a de mieux, n'est-ce pas la tripodie de conclusion ? sauf que la répartition métrique concorde avec la division en mots ! Peut-être, après tout, faut-il croire simplement au hasard des combinaisons, et donc se garder d'interpréter ce texte comme une intention poétique maladroitement exécutée ?

32 Je remercie vivement mon collègue de l'Université de Paris X, M. Jean Gérard, qui a bien voulu examiner ce texte avec toute sa science de métricien. Les remarques qui concernent cet « effort de versification » lui doivent tout ; il faut souligner l'importance des réserves qu'il a émises. Le Professeur Mariner-Bigorra, de Madrid, m'a fait part de judicieuses observations, de ses réserves aussi. Qu'il en soit remercié. On notera que la qualité des épitaphes métriques trouvées à Lyon est souvent très médiocre et les essais de versification y sont presque toujours qualifiés de médiocres : cf. ALLMER-DISSARD, *Inscr. ant. de Lyon*, V (*Index*), p. 185 ; 197.

Cela dit, remarquons que les *Varii* ne sont pas très nombreux à Lyon, où --- en dehors du potier Sex. Varius³³ --- n'est guère connue qu'une Var(ia) Rufina, belle-mère d'un décurion³⁴. Mais il faut noter qu'un L. Varius Lucanus se chargea du creusement d'un aqueduc souterrain à Voreppe, chez les Ambarres³⁵. Ce qui suffit sans doute à classer cette famille parmi les notables aisés du pays. Varia Restituta, la jeune défunte de 26 ans et son mari éploré T. Varius Myrismus, nouveau sévir Augustal lyonnais, tous deux affranchis d'un même patron certainement³⁶, devaient, à en juger par la qualité du monument et de l'épithaphe, participer à cette aisance et à cette notoriété.

Bien qu'elle s'insère dans une longue liste d'inscriptions lyonnaises célébrant non sans quelque emphase les qualités des défunts, --- c'est le cas, semble-t-il, en particulier de celles des affranchis, sévirs ou non ---, celle que T. Varius Myrismus a fait graver à la mémoire de son épouse mérite de retenir l'attention.

Pour le ton, elle s'apparente à celle de Marcellina, fille de Solicia morte à 24 ans, dont Martinus, son mari célébrait la tendresse (*carissima*), l'âme très pure et du plus rare exemple (*animae sanctissimae et rarissimi exempli*)³⁷. A celle aussi de la Grecque de Nicomédie Tertinia Amabilis, morte subitement après dix-huit ans de mariage, pendant que son mari, Tertinius Gessius, vétéran de la 8^e légion Auguste, était en voyage ; elle était, nous dit celui-ci, une *coniux karissima et pietissima, castissima conseruatrix mihi pietissima, fortuna praesens*³⁸. De plus près elle s'apparente également à l'épithaphe de Felicia Minna, *femina rarissima, castitatis exempli adfectionis plenae erga omnes homines*³⁹. Et mieux encore à celle de L. Vindicia Luperca de Cologne, *femina sanctissima summa castitate praedita*⁴⁰. Comme elles et même sur plusieurs points mieux qu'elles, Varia Restituta fut une épouse très tendre et très aimante, exemplaire, d'une chasteté parfaite (*inlibatae castitatis*), une femme tout à fait désintéressée (*abstinentissimae feminae*). Cette dernière vertu est en général plutôt attribuée aux hommes et surtout (!) aux administrateurs⁴¹. Aux femmes reviennent en revanche la tendresse, la fidélité, le zèle et la vertu exemplaire, la chasteté. Le modèle à ces égards fut sans doute Primitiua Augusta, *sanctissima femina quae uixit annis XXXXV cu[ius] fides castitas probitas diligentia obsequi immensa fuit numeratione*⁴², un modèle dont Varia Restituta n'était guère éloignée.

Il y a pourtant dans son épithaphe des accents particuliers qu'on trouve moins fréquemment ou pour le moins diversement exprimés dans les inscriptions lyonnaises. D'abord,

33 ALLMER-DISSARD, *op. cit.*, IV, p. 428.

34 C.I.L., XIII, 1924, ligne 14.

35 C.I.L., XIII, 2488 : *aquam perduxit*.

36 Myrismus est déjà attesté à Lyon : C.I.L., XIII, 2288. Il est aussi possible que Varia Restituta ait été affranchie par son mari ; vu son âge, cela me semble peu probable.

37 C.I.L., XIII, 2200.

38 C.I.L., XIII, 1897.

39 C.I.L., XIII, 1916.

40 C.I.L., XIII, 1905.

41 C.I.L., XIII, 1680 ; 1900 ; 2554. Sur les termes employés pour vanter l'intégrité des magistrats, voir les remarques de L. ROBERT, *Hellenica*, IV, p. 39-40. Et sur l'usage des superlatifs dans les épithaphe, voir R. LATTIMORE, *Themes in greek and latin Epitaphs*, 1942, p. 290 et s.

42 C.I.L., XIII, 2244 ; cf. aussi 2237, et I.L.T.G., 250.

dès le début du texte⁴³, une sorte d'acte de foi dans la survie du souvenir de la défunte parmi les vivants, puisque, bien qu'appartenant désormais au monde des *di Manes*, elle demeure ici (*manet hic*), parmi les vivants, cette *iuuenis pia mater*... seule allusion du texte à l'existence d'une descendance. Et cette confiance dans la survie de la *memoria* (qui n'est pas dite comme à l'accoutumée *aeterna*), elle réapparaît plus loin, fortement proclamée dans le *cuius memoria post obitum uiuet*⁴⁴.

Autre singularité qui dérive de la première : la répétition des appels directs à la défunte, plusieurs fois interpellée — très logiquement d'ailleurs, puisqu'elle est toujours présente. C'est le sens, me semble-t-il, de *Haue, mihi dulcissimum nomen, Varia Restitula*. Et l'adieu est repris à la fin, après la mention de l'âge : *uale nimium cito*⁴⁵, qui fait écho ultime au *iuuenis pia mater* du début.

Tous ces traits particuliers, et significatifs, l'insistance mise à la fois sur la pureté et la chasteté de la jeune défunte, et sur la confiance dans la survie de son souvenir, ajoutés à l'abondance verbale dont témoigne le texte, et la nature même du monument — un cippe — permettent de le reporter au III^e s. plutôt qu'au II^e s.⁴⁶.

5. *L'épithaphe de C. Claudius Florus* (fig. 8). C'est une plaque de pierre à large bordure plate de 0,82 m de large sur 0,585 m de haut et 0,11 m d'épaisseur. Elle était remployée dans une tombe, comme les autres et sans retouches apparentes. Le champ épigraphique, en creux, mesure 0,405 sur 0,505 m. Séparant les deux mots de la ligne 4 et les lignes 4 et 5, deux palmes ont été gravées, symbole d'honneur et de victoire. Hauteur des lettres : 2,5 à 4,2 cm.

C(aio) Cla(udio) Claudi(i) Maxi|mi f(ilio) Floro Sunuco, | Cl(audia) Seuera mater f(aciendum) c(urauit); | ciuilas Aeduorum | l(ocum) s(epulturae) m(onumentum ou -memoriam ou -onumenlique) p(osuit) d(edicauitque) ou p(ublice) d(onauit).

Bien que le texte ne contienne ni invocation aux dieux Mânes, ni mention d'âge, ni formule de regret, et bien que la dernière ligne puisse être interprétée de plusieurs manières, il s'agit cependant, me semble-t-il, d'une épithaphe. La ligne 5 pourrait par exemple être lue : *l(ibens) s(oluit) m(erito) p(osuit) d(edicauitque)*, mais dans ce cas manquerait *u(oluit)*, le mot principal d'une formule qui ne convient bien qu'à une inscription en l'honneur d'une divinité. D'autre part, il faut remarquer que, si la formule abrégée *l.s.m.p.d.* n'est pas jusqu'ici attestée à Lyon⁴⁷, elle y est employée plus d'une fois disjointe

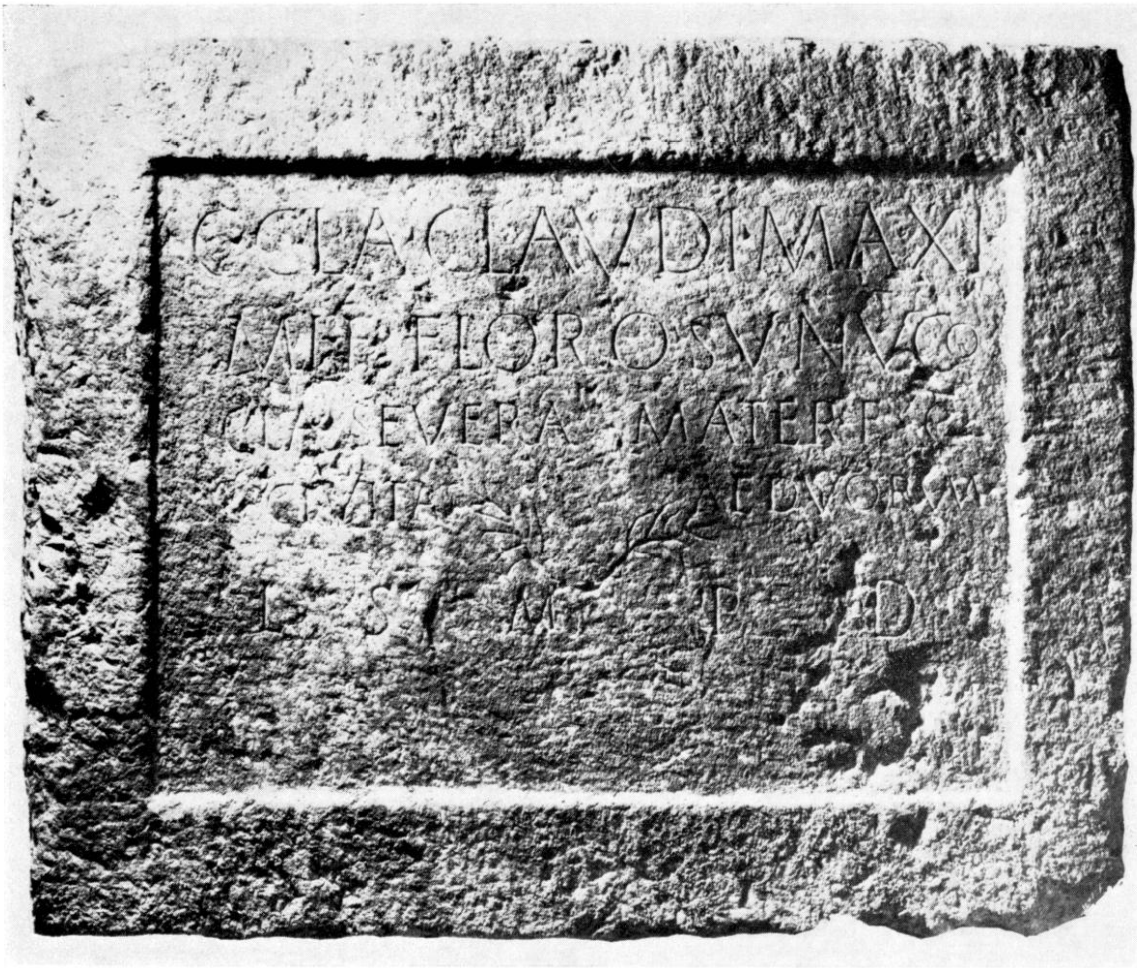
43 Pour une disposition du même type, voir *C.I.L.*, XIII, 1897 : entre D et M est gravé *Aue Amabilis Gessio tuo karissi[m]a*. Tertinia Amabilis était l'épouse de Tertinius Gessius, vétéran de la *leg. VIII Aug.*, morte après dix-huit années de mariage. Il y a cependant une différence avec le nouveau document lyonnais, où il ne s'agit pas d'une formule de salut. A noter aussi que l'expression *hic iacet* est parfois employée dans le corps du texte ; ainsi sur une stèle de Limoges : *C.I.L.*, XIII, 1393. On trouve *manet cin(is) hic* à Autun : *C.I.L.*, XIII, 2735.

44 Pour une formule encore plus élaborée, cf. *C.I.L.*, XIII, 2077 : *memoria laudis eius et gloriae manente hoc titulo durabit aeterna*. Faut-il rappeler le mot de Cicéron : *Vita enim mortuorum in memoria est posita uiuorum* (*Phil.*, IX, 10) ?

45 Pour des formules d'adieu du même genre, cf. *C.I.L.*, XIII, 2058 : *Haue | in aeternum | Q. Anchari | aeternumq(ue) | Mariane | uale*. Ou *I.L.T.G.*, 250 : *Mihi, [au]e, Mellei dulcissim[a], et u[ale]*.

46 Cinquième ou plutôt sixième époque d'A. AUDIN, Y. BURNAND, *loc. cit.*, p. 325 et s. La forme des lettres est, pour certaines d'entre elles, proche de *C.I.L.*, XIII, 1679, daté de 160. Mais la forme de certaines autres, telles que les M, appartient plutôt au III^e s.

47 *L(ocus) s(epulturae)* à Narbonne : *C.I.L.*, XII, 4887.

8 L'épithaphe de *C. Claudius Florus*.

en deux parties. *Memoriam posuit* précède *et sub ascia dedicavit*⁴⁸ ou est utilisé seul⁴⁹. Quant au *locus sepulturae*, il apparaît dans un règlement du *corpus fabrorum lign[uarior(um)] (et) artificum leclorum*⁵⁰, et il est offert par l'ord(o) *sanclissim(us)* de *Lugdunum* à l'*har(uspex) prim(us)* M. Oppius Placidus⁵¹. On observera en outre qu'à Lyon on n'ignore pas l'expression *locus monumenti sepulturaeque donavit*⁵². Pour ces raisons, C. Claudius Florus me paraît bien être un défunt dont la mère, Claudia Seuera a voulu honorer la mémoire et ériger la sépulture.

Les noms sont très courants et il n'y a pas lieu d'y insister. En revanche, plusieurs points méritent d'être soulignés. Autant sinon plus que C. Claudius Florus, son père Claudius Maximus devait être un personnage d'un certain relief, d'où sans doute l'impor-

48 *C.I.L.*, XIII, 1861 ; 2016.

49 *C.I.L.*, XIII, 3406 ; 3457 ; 6250.

50 *C.I.L.*, XIII, 1734.

51 *C.I.L.*, XIII, 1721.

52 *C.I.L.*, XIII, 2124.

tance donnée au patronyme et l'intervention de la *ciuilas Aeduorum*, qui a tenu à fournir l'emplacement de la sépulture⁵³. Il est d'ailleurs très possible que cette sépulture se trouve en réalité chez les Éduens, et qu'à *Lugdunum* n'ait été élevé qu'un cénotaphe. Ce qui expliquerait assez bien l'absence de référence aux dieux Mânes, de mention d'âge, de formule de regret et de dédicace sous l'*ascia*. De toute façon, la présence du monument à Lyon et les précisions que fournit son inscription à la fois sur l'origine du défunt et sur la *ciuilas Aeduorum* à laquelle il appartenait, ou à laquelle il avait de son vivant rendu des services qui lui valurent un tel témoignage de reconnaissance, viennent enrichir le dossier des relations entre la capitale fédérale et les peuples de Lyonnaise et de Belgique.

L'intervention d'une *ciuilas* en tant que telle n'est pas courante dans la capitale des Gaules. Elle est beaucoup plus naturelle au sanctuaire fédéral. Je ne trouve qu'un exemple, celui d'une dédicace faite par la *ciuilas Lemouic(um)* en l'honneur du sénateur lyonnais [...] Fides A[...] Gallus Pacc[ianus ?] qui avait été gouverneur d'Aquitaine, dans la seconde moitié du II^e s. probablement⁵⁴ ; encore cette dédicace des Lémovices provient-elle sans doute de l'*ara Romae et Augusti*, c'est-à-dire du territoire fédéral plutôt que de la colonie. Si donc la *ciuilas Aeduorum* est ici mentionnée pour la première fois, en revanche, les Eduens et surtout les Eduennes ne manquent pas dans l'épigraphie funéraire lyonnaise, toutes parées des plus belles vertus : Maria Macrina, *Aedua, femina sanctissima*, est pleurée à la fois par son mari Quintus Valerius Tertius, avec qui elle avait vécu 41 ans et 8 mois, et par son fils et sa belle-fille⁵⁵ ; --- Iulia Decmina, *ciuis Aedua, femina optima et sanctissima*, est honorée par son héritier⁵⁶ ; --- Tauria Titiola, *ciuis Aedua*, est célébrée comme une *coniux carissima* par son fils Maternus⁵⁷.

Les Eduens ne sont pas tout à fait absents, si du moins l'on reconnaît l'un des leurs parmi les deux dédicants de la Fontaine au Cyclope érigée en l'honneur de *Iupiler Optimus Maximus* sur l'ordre de l'empereur Claude⁵⁸. Il apparaît en somme qu'étaient oubliés, à l'époque de Claudius Maximus et de son fils C. Claudius Florus, les événements tragiques de l'année 68, qui avait vu les Éduens se regrouper avec les Séquanes, les Arvernes et les Viennois autour de Vindex, gouverneur de Lyonnaise, contre Néron, tandis que Lyon se tenait à l'écart, penchant plutôt du côté de l'armée de Germanie, appuyée par les Trévires et les Lingons. Les Éduens et les Arvernes avaient été écrasés par les cavaliers bataves. Ils n'en voulurent sans doute pas longtemps aux Lyonnais. Et les relations entre la capitale fédérale et le territoire arrosé par la Saône ne pouvaient manquer de redevenir étroites, étant donné la communauté d'intérêts unissant les *naulae Rhodanici* et les *naulae Ararici*.

Il n'est pas moins intéressant de voir un Sunuque jouer un rôle chez les Éduens.

53 Pour une autre intervention de la *ciuilas Haeduorum*, *C.I.L.*, XIII, 5110 = *I.L.S.*, 7008, à *Auenticum*. Ce texte qui ne mentionne pas la colonie, mais la *ciuilas Heluet(iorum)* date peut-être de l'époque de Claude.

54 *C.I.L.*, XIII, 1803, qui date certainement d'après 138, puisque ce sénateur est *sodalis H[adrianalis]*.

55 *C.I.L.*, XIII, 2014.

56 *A.E.*, 1935, 14 = *I.L.T.G.*, 253.

57 *A.E.*, 1935, 15 = *I.L.T.G.*, 259.

58 *A.E.*, 1976, 424, d'après M. LE GLAY et A. AUDIN, *Récents découvertes épigraphiques à Lyon*, dans *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises*, 1976, p. 6-20, en particulier p. 11.

D'autant qu'il n'est pas le seul : à Beaune un autre *Sunucus* a reçu de ses héritiers son monument funéraire⁵⁹. Et à Lyon une Iu[...]nia Clheunia (au surnom caractéristique), [*domo S*]inuco, a, en épouse très dévouée (*coniux pientissima*), élevé un tombeau — selon la coutume lyonnaise, elle l'a même dédié sous l'*ascia* — pour honorer la mémoire de son mari Quintinius Augustus, *oplio* de la XXII^e légion *Primigenia Pia Fidelis*⁶⁰.

Ces *Sunici* (ou *Sinuci*) étaient un peuple de la Gaule Belgique, voisin des Nerviens, qui en fait habitait la Germanie inférieure, entre la Meuse et la Roër⁶¹. Tacite, qui les appelle *Sunici*, leur fait jouer un rôle dans les troupes de Cuius en battant les auxiliaires romains sur la Meuse⁶². C'est donc peut-être au cours des événements de 68-69 que les Sunuques et les Éduens ont noué des relations dont la nature nous échappe malheureusement. Relations qui se prolongèrent jusqu'à Lyon. À cet égard, il est intéressant de voir la *ciuitas Aeduorum* honorer, dans la capitale fédérale des Gaules, un *Sunucus* de grand mérite, sans aucun doute.

La date de ces honneurs fait problème. Si l'on se fie à la chronologie habituelle des épitaphes lyonnaises, telle que l'ont établie A. Audin et Y. Burnand, l'usage du datif sans l'invocation aux dieux Mânes et la nature du monument — une simple plaque — conduisent à la rapporter au 1^{er} s., avant 70. Pour des raisons historiques exposées plus haut, il me paraît difficile d'adopter une chronologie aussi haute. D'autre part, les caractères particuliers du texte, qui participe de l'épithèque et de l'inscription honorifique, suffisent peut-être à justifier et l'absence des *Di Manes* et l'emploi du datif sur un monument qui me paraît appartenir plutôt à l'extrême fin du 1^{er} ou aux premières décennies du II^e siècle.

6. *L'épithèque de Vera Exupera* (fig. 9). Il s'agit d'un cippe réutilisé dans une tombe sans retouches apparentes. Il se présente sous la forme d'un autel funéraire sommé d'un fronton triangulaire, taillé en creux et dont le tympan est orné d'une *ascia*. Le fronton est flanqué d'acrotères pointus, portant les lettres DM. Dimensions : 1,37 m de haut sur 0,71 m de large et 0,23 m d'épaisseur. Le texte de l'épithèque est gravé sur la face principale de l'autel : champ épigraphique de 0,60 sur 0,63 cm. Lettres de 3,6 à 4,1 cm. On lit : *D(is) M(anibus) || et memori(a)e (a)etern(a)e | Fortianus Pater|nus coniugi cari|ssim(a)e Ver(a)e Exuper(a)e | qu(a)e mecum uixit | annis XXXIII m(ensibus) V d(iebus) XV | p(onendum) c(urauit) (et) s(ub ascia) d(edicauit)*.

Notons que, dans tout le texte, les *ae* sont traités en *e*. Mais le plus remarquable est ici la dénomination par deux surnoms aussi bien pour la défunte, Vera Exupera (pour Exsupera) que pour son mari Fortianus Paternus. Tandis que Paternus est bien attesté à *Lugdunum*⁶³, Fortianus y apparaît pour la première fois, comme il apparaît aussi,

59 C.I.L., XIII, 2647.

60 C.I.L., XIII, 1882. Mommsen avait proposé la restitution [*signo V*]inuco. O. Hirschfeld, suivant Allmer, avait suggéré [*nat. S*]inuco. La lecture [*S*]inuco est désormais assurée.

61 PLIN., N.H., IV, 17.

62 TAC., Hist., IV, 66. Une coh. I *Sinuorum* est mentionnée en Bretagne dans un diplôme de 124. En outre, des *Texand(ri) et Sunic(i) uer(illarii) coh(ors) II Nerviorum* honorent le *Genius huius loci à Procolitia* (Carrawburgh) : I.L.S., 2556.

63 Par ex. C.I.L., XIII, 1845, 2228.

9 L'épithaphe de *Vera Exupera*.10 L'épithaphe d'*Aurelius Epictetus*.

semble-t-il, pour la première fois dans les Trois Gaules⁶⁴. C'est évidemment une forme dérivée de *Fortis*. De tels exemples d'allongement des noms abondent particulièrement à basse époque⁶⁵ ; ils ne manquent cependant pas au II^e-III^e s., période à laquelle appartient l'épithaphe de *Vera Exupera*. Quant aux noms de cette défunte, le premier, *Vera*, est connu à Lyon⁶⁶ ; *Exupera* en revanche ne l'était pas jusqu'ici⁶⁷. La duplication du surnom sans

64 *Fortianus* ne figure pas dans l'*Index* du *C.I.L.*, XIII.

65 Sur ces *cognomina* en *-anus*, très nombreux en Afrique et qui relèvent souvent des survivances indigènes (*Donatianus*, *Concessanus*, *Fortunatianus*, *Rogatianus*, *Speratianus*), voir les remarques d'A. CHASTAGNOL, *L'album municipal de Timgad*, 1978, p. 60.

66 *C.I.L.*, XIII, 1902, 1883.

67 Pour *Exsupera*, *C.I.L.*, XIII, 3550.

gentilice⁶⁸, qui y est plus d'une fois appliquée⁶⁹, n'est pas une particularité de l'onomas-tique gallo romaine.

7. *L'épithaphe d'Aurelius Epictetus* (fig. 10). Elle est gravée sur un cippe, trouvé en remploi, mais qui a conservé sa base et son couronnement. Comme le précédent, il se présente sous la forme d'un autel funéraire à fronton triangulaire, mais celui-ci est lisse ; il n'est ni creusé ni mouluré, mais simplement orné d'une *ascia* gravée. Dimensions : 1,04 m de haut sur 0,55 m de large et 0,45 m d'épaisseur. Le champ épigraphique couvre toute la face principale, entre la base et le couronnement : 0,52 × 0,45 cm. On y lit en lettres de 2,1 à 4,9 cm : *D(is) M(anibus) | et memoriae | aeternae Aureli(i) | Epicteti, Aureliu[s] | Aemilianus et Au|relius Iucundus | heredes per curam | patris Aureli(i) Zosi|mi colliberti eius|dem p(onendum) c(urauerunt) et sub ascia | dedicauerunt.*

Comme le défunt, l'affranchi Aurelius Epictetus, tous les intervenants sont également des *Aurelii*, aussi bien ses deux héritiers, Aemilianus et Iucundus, que leur père Aurelius Zosimus, *colliberlus* du défunt. Sans doute les deux héritiers étaient-ils trop jeunes au moment du décès d'Epictetus pour s'occuper eux-mêmes de sa sépulture, ce qui expliquerait le *per curam patris*. Ces quatre *Aurelii* viennent s'ajouter à la longue liste des *Aurelii* lyonnais — une trentaine — parmi lesquels abondent les affranchis. Dans cette liste, où les noms hellénisants ne manquent pas (Calocaerus, Demostenes, Trophimus, Callistè, etc.), Epictetus et Zosimus prennent leur place⁷⁰ à côté des surnoms plus latins Aemilianus et Iucundus. Comme l'épithaphe précédente, celle-ci doit dater de la fin du II^e ou de la première moitié du III^e siècle.

M. L.

II. LA NÉCROPOLE DE LA RUE PIERRE-AUDRY

A. Les découvertes archéologiques.

Faisant suite à la nécropole de Trion⁷¹, un ensemble de sépultures avait déjà été retrouvé dans cette zone, située en contrebas de la colline de Fourvière. En 1973 notamment avaient été fouillés des enclos funéraires⁷². En 1980, une fouille de sauvetage a permis d'étudier deux nouveaux enclos, disposés perpendiculairement à la pente de la colline. Ils reposaient sur un remblai de loess, de galets et de schistes. Chacun d'eux forme un carré de 4 m de côté. Sur les fondations en galets liés à l'argile, les murs sont construits, pour les premières assises, en blocs de schiste disposés en arêtes de poisson, pour les assises supérieures, en

68 Chacun sait qu'à Rome, les *cognomina* multiples après un gentilice sont fréquents dans l'onomastique des hautes classes notamment : voir les remarques de G. BARBIERI, *Sull'onomastica delle famiglie senatorie dei primi secoli dell'Impero*, dans *L'onomastique latine* (Coll. Intern. C.N.R.S., n° 564, Paris, 1977, p. 181-183.

69 Liste des inscriptions contenant des surnoms doubles dans ALLMER-DISSARD, *Inscr. ant. de Lyon*, V, p. 144.

70 Sur Epictetus, cf. *C.I.L.*, XIII, 1799 et *supra*, p. 130. Sur Zosimus, cf. par ex. *C.I.L.*, XIII, 2174, 2235.

71 A. AUDIN, *Topographie de Lugdunum*, Lyon, 1953, p. 119 et s.

72 J. LASFARGUES, A. DESBAT, L. JEANCOLAS, *Une fouille de sauvetage à Lyon*, dans *Archéologia*, n° 61, août 1973, p. 72-73.

11. Le cippe de *Victorius Regulus*.

pierres calcaires régulièrement assemblées. Parmi celles-ci apparaissent des fragments d'architecture remployés.

L'un des enclos conservait encore en son centre une stèle funéraire inscrite. Brisée en plusieurs morceaux, jointifs, elle gisait sur le sol en terre battue, au milieu d'une et probablement deux couches de cendres et de charbon de bois, indiquant l'existence de deux foyers successifs. La stèle retrouvée doit correspondre au dernier foyer d'incinération.

Pour ces deux monuments funéraires les éléments de datation sont infimes. Seule la présence de tessons de sigillée claire B dans le remblai antérieur à leur installation permet d'affirmer que la nécropole a dû s'étendre à ce secteur dans le courant du ^{III}^e siècle.

B. II.

B. *Le cippe de Victorius Regulus* (fig. 11). En forme d'autel funéraire, ce cippe, avec sa base et son couronnement, mesure 0,63 m de haut sur 0,35 m de large et 0,21 m d'épaisseur. Hormis la mention des dieux Mânes, gravée sur le bandeau supérieur, le champ épigraphique occupe toute la face principale comprise entre les moulures plates de la base et du couronnement,

soit toute la surface du dé, 0,33 m × 0,30 m. Les lettres mesurent de 1,6 cm à 2 cm.

On lit : *D(is) M(anibus) || et memoriae | aeternae Vic|torio Regulo | ciui Nemeli et | neg(oliali) Duro(corloro) purpu|rario, Vicrius (sic) | Tetricus uel(eranus) leg(ionis) XX[II] | Pr(imigeniae) p(iae) f(idelis) fratri cariss(imo) | p(onendum) c(urauit), s(ub) (ascia) ded(icauit).*

Le texte pose d'abord un petit problème d'onomastique. Alors que le défunt s'appelle *Victorius Regulus*, son frère, auteur du monument funéraire, est curieusement dénommé *Vicrius Tetricus*. Non seulement les deux gentilices diffèrent — ce qui, en soi, ne crée pas une difficulté insurmontable, il pourrait s'agir par exemple de demi-frères⁷³ —, mais surtout

⁷³ Les exemples de frères de noms différents ne manquent pas. Ainsi L. Silanius Candidus, M. Silanius Sabinus et T. Siluius Similis : *C.I.L.*, XI, 5056. Ou *C.I.L.*, XI, 6881 qui nomme *Victorius Cassianus, pater* avec ses *fili* *Victorius Clementinus, Victorius Victorinus* et *Seneccionius Iulianus*. Ou encore *C.I.L.*, XI, 8790, où sont mentionnés comme *fratres* L. Iustus Satto et L. Secundinius Moderatus.

Vicius est absolument inconnu comme nom⁷⁴. Il faut donc supposer à la ligne 7 une faute de gravure de la part d'un lapicide distrait qui a dû omettre une syllabe⁷⁵, et il convient donc de lire Vic(to)rius. D'autant que ce gentile, quelque peu triomphaliste, est, tout comme les *cognomina* des deux frères⁷⁶, attesté à Lyon et extrêmement répandu chez les peuples rhénans d'où est originaire Victorius Regulus⁷⁷.

C'est en effet un des intérêts principaux de ce nouveau texte de nous révéler pour la première fois un Némète dans la population lyonnaise. Les inscriptions y avaient déjà fait connaître de nombreux représentants des peuples de Gaule Belgique et des deux Germanies⁷⁸. Par ordre d'importance numérique décroissante, on peut citer, pour les civils :

1) des Trévires :

- G. Apronius Raptor, *Treuer, dec(urio) eiusd(em) ciuitatis, n(au)la Araricus, patronus eiusdem corporis, patronus des neg(otiales) uinarii* (C.I.L., XIII, 1911).
- Cu[pi]tus Ingeni f. ou G. Vi [...]us Ingen[uius], *ciuis Treuer* (C.I.L., XIII, 1977).
- Cacuronius Satto, *Treuer* (C.I.L., XIII, 1984).
- T. Veratius Taurus, *nal(ione) Treuer* (C.I.L., XIII, 1988).
- G. Mansuetius Brasus, *ciuis Treuer* (C.I.L., XIII, 2012).
- L. Secundius Octauus, *Treuer* (C.I.L., XIII, 2027).
- M. Sennius Metilis, *Treuer, negotior corporis splendidissimi Cisalpinorum et Transalpinorum, praefectus* de ce même *corpus, faber lignarius Lug(uduni)* (C.I.L., XIII, 2029).
- Terminalis, *Treuer* (C.I.L., XIII, 2032).
- [...]ranus V[...], *ciuis Treuer, negotior uinarius et artis cretariae Lug(uduno) consistens* (C.I.L., XIII, 2033).
- M. Tertinnius Katus, *Treuer* (C.I.L., XIII, 11200), ou Matus (selon J. Krier, *Die Treverer ausserhalb ihrer Ciuitas*, Trier, 1981, p. 28 et s.).

2) des Séquanes :

- Pompeius Catussa, *ciues Sequanus, lector* (C.I.L., XIII, 1983).
- Decimia Decmilla, *ciuis Seq(uana)* (C.I.L., XIII, 1990).
- Diuxtus, *ciuis [Seq]uanus* (C.I.L., XIII, 1991).
- Poppilius, *nalio[ne] Sequanus, negotior artis prassariae, honoratus corporis utriclariorum* (C.I.L., XIII, 2023).

3) des gens de Cologne :

- Varenius Lupus, *ciuis Agrip(p)inen(sis)* (C.I.L., XIII, 2037).
- Victoria Vrsula, *ciuis Agrippinens(is)* (C.I.L., XIII, 1904)⁷⁹.
- L. Vindicia Luperca, *ciuis Agrippinensis* (C.I.L., XIII, 1905)⁸⁰.

74 Virius existe comme gentile, mais non Vicius : cf. C. Virius Victor et L. Virius Vitalis à Vienne : C.I.L., XII, 1809. Un exemple cependant à Bou Njem (*Golas*) : A.E., 1972, 681.

75 Il est fréquent qu'une lettre soit omise ; ainsi *Resti(I)u[ti]s* dans C.I.L., XIII, 12048, ou *inco(m)parabili* (8072, 8377), ou *Alexa(n)dri* et *faciu(n)dum* (3990), *Secu(n)dus* (6911), *Pom(p)tina* (1768), *Augu(s)ta* (6870), etc. L'omission de deux lettres est beaucoup plus rare : voir plus haut *castilis* pour *casti(ta)lis*, p. 135.

76 Victorius à Lyon : C.I.L., XIII, 2039, 2057, 2117, 2248, etc. Regulus : C.I.L., XIII, 1986, 2584, etc. Tetricus : C.I.L., XIII, 2993, etc.

77 Victorius à *Moguntiacum* : C.I.L., XIII, 6681, 12 ; 6881 ; 6705 = 11810, à titre d'exemples simplement. Regulus et Tetricus : 8094 bis ; 5010, etc.

78 Des peuples et des villes-colonies ; on ne peut évidemment pas, sans précaution, mêler un Séquane comme Diuxtus et les *ciues Agrippinenses* de Cologne ou les *Traianenses* de Xanten.

79 Épouse d'un *miles leg. XXX*, Titiconius Verinus.

80 Épouse d'un *b(ene)f(iciarius) proc.*, Iul(ius) Superinius Victor.

4) des gens de Nanten :

L. Sept(imius) Peregrinus Adelfus, *Traianens[is]* (C.I.L., XIII, 1892)⁸¹.

Valerius Honoratus, *nalione Troianensis* (C.I.L., XIII, 2034).

Adiutoria Perpetua, *ciuis Traianensis* (C.I.L., XIII, 1976).

5) des Lingons :

T. Tinc(ius) Alpinus, *dec(urio) Lingon(um), Huir* (C.I.L., XIII, 1922).

Valerius Sattiolus, *ciu[is Li]ng[o]nensis, negotiator artis raliariae* (C.I.L., XIII, 2035).

6) des Rèmes :

C. Latinius Reginus, *Remus, sagar(ius) Lugud.* (C.I.L., XIII, 2008).

Aelianus, *ciues Remus* (C.I.L., XIII, 1796).

7) un Triboque :

M. Attonius Restitutus, *ciuis Tribocus, negotiator artis macellariae* (C.I.L., XIII, 2018).

8) un Vangion :

C. Nouellius Ianuarius, *ciuis Vangio, naula Araricus, curator et patronus eiusdem corporis* (C.I.L., XIII, 2020).

A qui s'ajoutent, parmi les militaires, retraités en général, morts à Lyon :

M. Attius M.f. Cla. Marcel[us], *Ara Agripp(ina), miles coh(ortis) XIII urb(anae)* (C.I.L., XIII, 1836).

Modestinius Peregrinus, *ciu(is) Agripp(inensis), uel(eranus) leg(ionis) I M(ineruiae)* (C.I.L., XIII, 1844).

M. Aurel(ius) Primus, *ciuis Rem(us), ueleranus leg(ionis) I Mineruiae* (C.I.L., XIII, 1844).

Quintinius Primanus, *ciuis Treuer, uel(eranus) ex leg(ione) XXX Vlp(ia) Victr(ice) Alexandrian(a)* (C.I.L., XIII, 1883).

Celerinius Fide[lis], *ciuis Balanus, mil(es) leg(ionis) XXX* (C.I.L., XIII, 1847).

Et parmi les femmes de soldats :

Muccasenia Fortunata, *ex Ger(mania) Sup(eriore)*⁸², épouse de Septimius Sextianus, *mil(es) leg(ionis) VIII Aug(ustae)* (C.I.L., XIII, 1874).

Comme on voit, aucun Némète jusqu'à notre Victorius Regulus, n'était jusqu'ici attesté à Lyon, alors que les peuples voisins, Triboque et Vangion, l'étaient. Chacun d'eux l'est maintenant par un représentant. Et ainsi grâce au nouveau document épigraphique, se trouve reconstitué à Lyon ce triptyque de peuples frères qu'évoque, unanime, la tradition de César⁸³ à Tacite⁸⁴ en passant par Pline l'Ancien⁸⁵. Tacite (*Ann.*, 12, 27) précise que sous

81 Il pourrait s'agir d'*Augusta Traiana* en Thrace, le père de L. Sept(imius) Peregrinus, L. Sep(imi)us Mucianus, *m(issus) h(onestus) m(issione) ex leg(ione) XXX V.V.p.f.* étant *domo Philippopoli* (Plovdiv) : C.I.L., XIII, 1891. Mais si l'on observe que la *leg. XXX V(lpia) V(ictrix)* était en garnison dans la *col. Vlpia Traiana* (Nanten -Vclera), on pensera plutôt à cette dernière ville comme origine de ce *Traianensis* et des deux suivants.

82 Cette Muccasenia était certainement thrace d'origine. Sur son nom, voir D. DETSCHEW, *Die thrakischen Sprachreste*, 2^e éd., 1976, p. 312 et s. Notons que, chez les Éduens, en relations étroites avec *Lugdunum*, on connaît à *Cauillonum* (Chalon-sur-Saône, un vétéran de la *leg. XXX V.V.*, Iustinus Mercator, *ciuis Treuer* et sa femme, Natiuia Valentina, *ciuis Agrip(p)inensis* : C.I.L., XIII, 2614 ; et un Rème, *equus alae Longiniana* (en garnison à Bonn sous Néron et qui disparaît sous les Flaviens) : 2615. A Aubigny, entre *Cauillonum* et *Augustodunum* (Autun) est attestée une Tertinia Florentinia, *ciuis Sueba Nieres* : C.I.L., XIII, 2633. Et à *Augustodunum* on trouve un *ciuis Treuer, seuir Aug. in Aeduis consistens, omnibus honoribus inter eos functus* [2669] et un *medicus Mediomatrix* [2674].

83 CAES., *b.G.*, I, 51 et VI, 25.

84 TAC., *Ann.*, 12, 27 et *Germ.*, 28 : *ipsam Rheni ripam Haud dubio Germanorum populi colunt Vangiones Triboci Nemeles*.

85 PLIN., *N.H.*, 4, 106 : *Rhenum ... accolentes Germaniae gentium in eadem prouincia Nemeles Triboci Vangiones*.

Claude les Némètes et les Vangions fournirent de nombreux auxiliaires à l'armée de Germanie. Plus tard, on trouve des Némètes non seulement dans les ailes⁸⁶, mais dans les légions et tout particulièrement dans la *legio XXII Primigenia pia fidelis*, stationnée à *Moguntiacum* (Mayence). C'est à cette légion qu'a appartenu, comme centurion, le *Nemes* L. Gellius L. f. Flavia Celerianus, qui en 204 fit à Diane Auguste une dédicace *pro salute* des Augustes Septime Sévère et Caracalla et du César Géta⁸⁷. Certes le nouveau texte lyonnais ne présente pas Victorius Regulus, *civis Nemes*, comme un militaire, mais son frère, lui, avait servi dans cette même légion qui, avec la *I Minerua*, la *XXX Vlpia Victrix* et la *VIII Augusta*, envoyait depuis 197 des détachements à *Lugdunum* pour y remplacer la XIII^e cohorte urbaine, dissoute après la défaite de Clodius Albinus⁸⁸. Vic(t)orius Tetricus vient ainsi compléter la liste déjà assez longue des soldats et des vétérans de cette unité légionnaire, installés et morts dans la capitale des Gaules.

Soldats et vétérans de la *legio XXII Primigenia* morts à Lyon :

Albanus Potens, *uel.* (C.I.L., XIII, 1830).
 Attonius Constans, *uel.* (C.I.L., XIII, 1837).
 Augustus Augustalis, *uel.* (C.I.L., XIII, 1838).
 Cornelius Victor, *uel.* (C.I.L., XIII, 1851).
 C. Iul(ius) Placidinus, *uel.* (C.I.L., XIII, 1863).
 G. Mansuetius Tertius, *uel.* (C.I.L., XIII, 1868).
 Gauonius Belli[c]us, *miles* (C.I.L., XIII, 1872).
 Peruincius [P]lacidus, *uel.* (C.I.L., XIII, 1877).
 Quintinius Augustus, *optio* (C.I.L., XIII, 1882).
 C. Verecundius Verinus, *uel.* (C.I.L., XIII, 1902).
 Vrogenius Ners ou Nertes, *uel.* (C.I.L., XIII, 1907).

Ce qui frappe dans cette liste, c'est qu'aucun de ces vétérans, non plus que ceux des autres légions d'ailleurs, n'a joué un rôle dans la vie municipale lyonnaise, alors que les militaires issus des deux cohortes urbaines qui tinrent garnison à *Lugdunum* jusqu'en 197, y avaient, quant à eux, rempli des fonctions municipales importantes⁸⁹. Il n'est pas moins surprenant de ne leur voir jouer non plus aucun rôle dans la vie économique. A l'exception d'un seul, il est vrai, un vétéran de la *legio I Minerua*, Vitalinius Felix, qui fut *negolia[to]r Lugdunensis artis cr[e]lariae*⁹⁰. Hormis ce marchand de poterie, aucun ancien militaire n'a exercé soit un métier indépendant, soit une profession organisée en corporation.

En revanche, notre Némète Victorius Regulus a été — mais c'était apparemment un civil — *neg(olior) purpurarius* à *Durocorlorum*, c'est-à-dire à Reims. Mention

Les Triboques avaient pour chef-lieu *Vrocomagus* (Brumath), les Vangions *Borbelomagus Vangionum* (Worms) et les Némètes *Nouiomagus Nemelum* (Speier). Sur ces trois peuples, voir J.-C. WILMANS, *Die Doppelurkunde von Rollweil und ihr Beitrag zum Städtewesen in Obergermanien*, dans *Epigr. Studien*, 12, 1981, p. 1-182, en particulier p. 96 et s. A noter que, si le gentilice Victorius n'est pas attesté jusqu'ici chez les Némètes, on y trouve les surnoms Victor (C.I.L., XIII, 6096), Victorinus (6076, 6093).

⁸⁶ Ainsi Niger Aetonis f. Nemes dans *Vala Pomponiani* à Bonn : C.I.L., XIII, 8097.

⁸⁷ C.I.L., XIII, 6659 = I.L.S., 428, à Seligenstadt *ad Moenum*.

⁸⁸ Voir Ph. FABIA, *La garnison romaine à Lyon*, 1918, avec mise au point d'A. AUDIN et M. LE GLAY, *Nouvelles inscriptions de Lyon*, dans *Notes d'épigraphie et d'archéologie lyonnaises*, 1976, p. 48.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 47-51.

⁹⁰ C.I.L., XIII, 1906.

intéressante à plus d'un égard. D'abord parce qu'elle montre une fois de plus l'importance du commerce de la pourpre dans les provinces des Gaules⁹¹, sans permettre — il est vrai — de préciser s'il s'agissait de pourpre importée de Phénicie et de Tyr en particulier, ou de cet « ersatz » extrait d'herbes dont Pline fait honneur aux Gaulois transalpins⁹². Qu'une telle activité ait été exercée à *Durocorlorum* n'a rien d'étonnant ; on sait que le textile était une des activités des Rèmes⁹³. Une activité qui les mettait en relation commerciale avec Lyon, où un autre Rème, quant à lui, installé dans la ville, C. Latinius Reginus, *sagar(ius) Lugd(unensis)*, y était mort lui aussi⁹⁴. Le nouveau texte confirme ces relations, mais en insistant bien sur le fait que Victorius Regulus ne résidait pas dans la capitale fédérale, qu'il avait bien *Durocorlorum* comme siège de son activité et que, s'il est mort à Lyon, c'est qu'il y séjournait en « étranger », pour ses affaires très probablement⁹⁵. C'est pourquoi, contrairement à l'habitude, on a bien précisé *ciuis Nemeli et neg(oliali) Duro(cortoro) purpurario*⁹⁶. Enfin, il apparaît bien qu'en Gaule, comme en Phénicie, les *purpurarii* appartenaient — la qualité de la sépulture, le formulaire de l'inscription et la référence au vétéran légionnaire le montrent — à la classe aisée des semi-notables locaux⁹⁷.

Ces huit textes, on l'a vu, sont d'un intérêt inégal. Tous apportent quand même leur lot d'informations et viennent enrichir notre connaissance de la vie économique et sociale dans la capitale des Trois Gaules. Lien privilégié entre le monde méditerranéen et les régions frontalières du Nord, *Lugdunum*, cité cosmopolite, industrielle et dévote, méritait-elle dès l'Antiquité le jugement de Baudelaire, qui la qualifia, un jour, de « ville singulière, bigote et marchande » ? Le rapprochement est sans doute forcé et trop facile. Il reste qu'à Lyon, comme à Vienne, mais sous des formes différentes et malgré une romanisation profonde, s'affirment des originalités qui restent à étudier, notamment en ce qui concerne la vie artisanale et commerciale⁹⁸.

M. L.

Jean-François REYNAUD, Benoit HELLY et Marcel LE GLAY

91 En particulier en Gaule Narbonnaise : *C.I.L.*, XII, 4507 et 4508, à Narbonne. Voir M. GAYRAUD, *Narbonne antique des origines à la fin du III^e siècle*, 1981, p. 490. Aucun *purpurarius* ne figure dans les *Indices* du *C.I.L.*, XIII.

92 PLIN., *N.H.*, XXIII, 3 : les Gaulois Transalpins reproduisent avec des herbes la pourpre tyrienne, ce qui leur évite d'aller chercher le murex au fond des mers. On sait que la production de la pourpre, spécialité de Tyr, est attestée aussi à Délos : cf. Ph. BRUNEAU, dans *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 93, 1969, p. 759-791 ; 102, 1978, p. 110-114 ; 103, 1979, p. 83-88. L'industrie de la pourpre était importante aussi à *Puteoli* (cf. PLIN., *N.H.*, XXXV, 44-45 ; *I.H.*, I, 1 (1981), n° 26*) et à Tarente : voir J.-P. MOREL, *art. cit.*, *infra* (note 98).

93 Cf. à *Durocorlorum* l'épithaphe d'un *uestiarius* : *C.I.L.*, XIII, 3263 ; et à Lyon, l'épithaphe de C. Latinius Reginus *Remus sagar(ius)* : 2008. A Reims est également attestée la fabrication des armes : cf. *Not. Dign.*, IX, 36, confirmé par l'inscription d'un *cassidarius* (*J.L.T.G.*, 355).

94 *C.I.L.*, XIII, 2008.

95 A moins qu'il n'y ait été en visite chez son frère, vétéran retiré à *Lugdunum*.

96 Ce *et* entre l'origine et la profession du personnage est tout à fait aberrant, comme me l'a fait remarquer, avec raison, M. P.-M. Duval.

97 Voir les utiles remarques de J.-P. REY-COQUAIS, *Fortune et rang social des gens de métiers de Tyr au Bas-Empire*, dans *Kléma*, 4, 1979, p. 281-292, en particulier p. 282, commentaire des Inscriptions grecques et latines trouvées dans les fouilles de Tyr 1963-1974, I. Inscriptions de la nécropole, publiées par J.-P. REY-COQUAIS, dans *Bull. Mus. Beyrouth*, XXIX, 1977.

98 Des études comparatives seraient particulièrement éclairantes, tant paraissent importantes les différences de situation des artisans et des commerçants selon les époques évidemment, mais aussi selon les régions. Voir par ex. J.-P. MOREL, *Aspects de l'artisanat dans la Grande Grèce romaine*, dans *La Magna Grecia nell'età romana. Atti del quindicesimo convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 5-10 ottobre 1975*, Napoli, 1979, p. 263-324.

N.B. — Origine des documents : fig. 1 et 3, photos Veyssyère ; fig. 2, photo Guignard-Perret ; fig. 4 à 11, photos de la Direction des Antiquités historiques Rhône-Alpes.